

sifié que le monde entier lui-même. Il faut tout de suite souligner que le Sud n'est pas un groupe de pays homogène. Il comprend des pays dont le revenu par habitant est parmi les plus élevés au monde et d'autres pays dont le revenu par habitant est le plus bas. Certains pays du Sud ont un des taux de croissance les plus rapides alors que d'autres accusent une croissance négative. Il compte des pays qui ont un des surplus financiers les plus élevés du monde et d'autres qui ont les plus grands déficits, des pays aux ressources naturelles abondantes et d'autres qui n'en ont aucune ; et enfin des pays à l'économie moderne et d'avant-garde à côté de pays où la société vit d'une économie fondée sur une agriculture tribale et rudimentaire.

Pourtant, le Sud n'est pas un mythe. C'est un groupe de pays, pour la plupart d'anciennes colonies, reliés par une commune conception de leur statut par rapport au reste du monde. À leur avis, leur solidarité peut faire contrepoids à la puissance du Nord industriel. Leur vision d'un nouvel ordre économique international procède de l'avis commun que les vieilles règles n'ont donné ni des possibilités égales ni un partage équitable des fruits du labeur.

Ils ont raison. La justice est de leur côté. Mais même si nous n'étions pas touchés par le sens de la justice, le simple bon sens et l'intérêt personnel nous dit que, si nous voulons des marchés croissants pour nos produits, une économie mondiale ordonnée et la paix dans le monde, nous devons appuyer la réforme. Nous devons contribuer à multiplier les chances de développement du Sud, et choisir les meilleures techniques bilatérales et multilatérales pour le faire. Ces efforts doivent comprendre un processus de négociations mondiales.

Même s'il est sombre, le tableau ne présente pas que des aspects négatifs. Depuis la Seconde Guerre mondiale, le niveau de vie s'est sensiblement amélioré dans bien des pays du Tiers-Monde. De nouveaux centres de pouvoir économique sont en train d'émerger. Les pays nouvellement industrialisés doivent trouver des marchés et les moyens de pouvoir assurer leur développement.

Certains pays du Sud deviennent de plus en plus puissants avec le temps. Aidons-les à croître. Mais il y en a d'autres, les plus pauvres des pauvres qui se débattent simplement pour survivre. Leur situation restera critique aussi longtemps que nous puissions le prévoir. Huit cent millions de gens mènent une existence précaire. Ils vivent dans un dénuement total, dans le désespoir et dans un état de crise permanente. Le règlement de cette crise mettra à l'épreuve la crédibilité et l'humanité des gouvernements du Nord et du Sud.

Le meilleur instrument grâce auquel nous puissions aider ces pays est encore celui de l'aide. Nous devons les aider à se doter des moyens de nourrir leur population et de satisfaire d'autres besoins fondamentaux en matière de santé et de logement. C'est faire preuve d'un cynisme révoltant que de prétendre que la coopération internationale ne saurait suffire à permettre à ces gens d'atteindre un seuil minimal de dignité humaine.

Ce que les gouvernements doivent absolument reconnaître, c'est que les efforts actuels d'aide internationale sont inadéquats. Loin de se combler, l'écart entre les riches et les